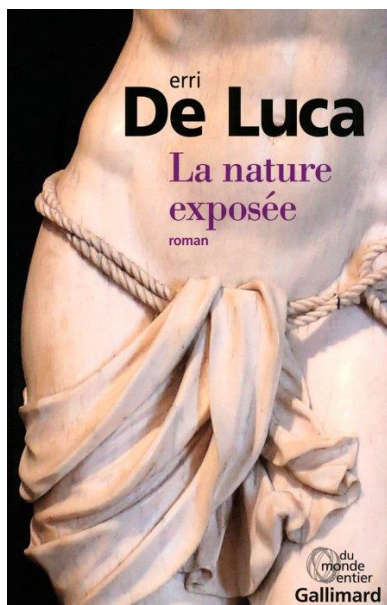


Les recensions de la boutique

N° 48

Monastère N-D d'Hurtebise



Erri De Luca

La nature exposée

Traduit de l'italien par Danièle Valin.

Gallimard, 2017. (Folio 2019 n° 6571), 160 pp

C'est un homme d'un certain âge déjà. Il vit au pied de montagnes qu'il connaît par cœur. Il les parcourt en tous sens, ramenant des racines et des pierres qu'il sculpte et, l'été venu, vend aux touristes. Il effectue aussi des réparations de sculptures dans les églises des environs. Il vit de peu. Il vit seul avec, de temps en temps, à l'intérieur de lui, la voix et les réflexions farfelues et éclairantes d'un frère jumeau décédé à l'âge de six ans, emporté par la crue d'un ruisseau.

Comme d'autres, au village, il accompagne par des chemins escarpés des migrants qui veulent franchir la frontière mais n'ont pas les bons papiers, les bons visas.

« Ce ne sont pas des mendiants, ils ont assez d'argent pour voyager en première classe. Au lieu de ça, ils doivent nous suivre, en cachette, à pied, en payant chaque mètre parcouru. Ils sont habitués aux bandits, nous sommes les derniers qu'ils rencontrent, et pas des pires. »

Une fois les voyageurs arrivés à bon port, lui, il leur rend leur argent en se bouchant les oreilles pour refuser tout remerciement. Bien sûr, il ne le dit à personne. Mais un de ses passagers publie un livre et a tout raconté. Après cela, le reste du village le regarde de travers et, considéré comme un traître, il doit s'en aller au moins pour quelque temps.

Il va donc à la ville – Naples, jamais nommée mais à la présence intense - et trouve un travail de restauration inattendu. Un jeune sculpteur du XXe siècle, de retour du front de la Première Guerre, a réalisé sur commande, en un an de travail acharné, la sculpture en marbre d'un Christ en croix, nu.

« Il fut un temps où l'on admettait cette représentation du supplice. Un crucifix nu en bois fut même sculpté par Michel-Ange. Après le concile de Trente, l'Église se mit à recouvrir les nudités. »

Après la dévastation de la guerre, l'évêque du lieu a voulu renouer avec la tradition. Son successeur au contraire a ordonné de recouvrir la nudité d'un drapé. Et le nouvel évêque veut enlever cet ajout affreux...

« *La nature exposée* » raconte ce travail de restauration de l'œuvre et les circonstances dans lequel le narrateur l'accomplit. Ce conte contemporain est certainement l'un des romans les plus intenses et les plus bouleversants d'un écrivain à l'œuvre singulière et couverte de prix.

Tout à la fois récit sur l'actualité des migrants et sur la création artistique, le livre tresse le profane et le sacré. Pour accomplir son travail, le sculpteur parle avec le curé de la paroisse. Mais il consulte aussi un jeune rabbin érudit, astronome à ses heures. Et c'est un ouvrier algérien avec qui il prend ses repas dans une petite auberge bon marché qui lui offre le bloc de marbre qui servira à sculpter la nature du crucifié. Des hommes très différents, aux fois diverses, chacun attaché à un Livre et à sa révélation, chacun ouvert à celles des autres.

Rien n'est gratuit dans ce roman aussi dense que bref. La nudité de la statue est symbolique de ce qui est l'essentiel de la foi quand elle est dépouillée des oripeaux dont la recouvrent les religions et leurs dogmes. Et l'humilité indispensable pour réussir la restauration est aussi l'humilité indispensable pour s'approcher du divin et pour en témoigner.

Le travail sera réalisé. Sera-t-il agréé par les autorités ? L'histoire ne le dit pas. Ce qui importe dans le roman, c'est le cheminement : celui des passeurs de frontières, celui des amours qui se font et se défont, des amitiés qui se nouent, de la création, de la relation à ce qui nous dépasse...

Au fil de ses pages et de ses mots, « *La nature exposée* » nous interroge nous aussi et parfois nous déconcerte. En ce sens, c'est un livre en parfaite adéquation avec ce temps de l'après Pâques, de l'étonnement immense devant la pierre roulée, le tombeau vide...

Avec l'invitation qui nous est faite d'apprendre à marcher vers notre propre terre promise.

Anne-Marie Pirard